



Auteur culte, Anders Fager vit à Stockholm. Ex-dyslexique, ex-punk, ex-geek, il a fait paraître des recueils de contes horrifiques, dont Mirobole a publié une première sélection en 2014 sous le titre *Les Furies de Borås*, sélection Grand Prix de l'Imaginaire 2015.

***Bonjour Anders Fager, pouvez-vous vous présenter rapidement ?***

Homme suédois brillant, 52 ans, vivant dans un appartement à Stockholm. Marié à une Suédoise brillante et père d'un adolescent brillant issu d'un précédent mariage. Calvitie naissante, titulaire d'une licence d'histoire classique et d'un grade militaire de premier-lieutenant, écrivain depuis huit ans. Et j'ai un look plutôt cool.

***Le deuxième tome de votre « trilogie » vient d'être publié en France. Que pensez-vous des nouvelles retenues pour le recueil français ? Pensez-vous que cette sélection apporte quelque chose de particulier à l'univers que vous avez créé et permet de l'appréhender de manière différente que dans le recueil suédois ?***

Les nouvelles sont présentées dans un ordre différent de celui de l'édition suédoise des « Cultes ». Je n'ai aucune idée de l'impact que cela a, mais ce que je sais, en revanche, c'est que la traduction de Carine Bruy est brillante. C'est un fait. Elle a été nominée pour

**Il m'arrive encore de me dire « Whaouh ! » ou « Mais d'où j'ai sorti ça ? »**

le « Grand prix de l'Imaginaire » pour sa traduction des « Furies » il y a quelque temps. Ceci dit, j'ignore tout des nuances qui se perdent au cours du processus de traduction en raison des différences culturelles, ce genre de chose. J'espère juste que vous trouverez plaisir à la lire. C'est du Lovecraft pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Ce que donnerait du Lovecraft de nos jours.

***Pensez-vous que certaines de vos nouvelles sortent du lot ? Y a-t-il des personnages, des situations ou des scènes dont vous soyez particulièrement fier ?***

La réponse varie beaucoup d'un jour à l'autre. J'ai secrètement un gros faible pour « Cérémonies », une nouvelle que j'ai écrite alors que je gérais mon divorce et que j'avais tellement d'autres choses à l'esprit que je l'ai écrite sans vraiment y penser, pour ainsi dire. Presque en autopilote. Cette nouvelle est tellement bizarre et merveilleuse, et c'est l'une des rares qui me surprennent encore. Il m'arrive encore de me dire « Whaouh ! »

ou « Mais d'où j'ai sorti ça ? » quand je la parcours. Et puis, la maison de retraite Trossen où se situe l'histoire se situe à un pâté de maisons de chez moi et c'est un endroit effrayant.

***Certaines thématiques semblent vous tenir à cœur, comme le féminisme dans « Le chef-d'œuvre de mademoiselle Witt » ou les mouvements migratoires dans « Le voyage de Grand-mère ». En général, écrivez-vous avec des idées précises que vous développez ensuite ou le faites-vous instinctivement ?***

Cette considération ne révèle rien à mon sujet ; elle concerne le besoin des gens de placer les choses dans un contexte. Surtout une chose aussi frivole que les textes d'horreur. Je ne pense pas que les deux nouvelles relatives à mademoiselle Witt aient quoi que ce soit de féministes. Ce personnage est seulement une reine de la provocation. Comme Lars Wilks ou les gens de Charlie Hebdo. Mais My a Carcosa en tête. Et « Le voyage de Grand-mère » ne parle pas des migrants. C'est juste un conte au sujet de deux monstres qui vont en chercher un troisième. Cette référence à l'immigration est dans la tête du lecteur. Vu la distance qu'ils parcourent, Zami et Janoch auraient très bien pu effectuer un trajet entre Malmö et le nord de la Suède pour aller chercher Grand-mère au lieu de se rendre dans les Balkans et les gens auraient alors interprété l'histoire différemment. « Oh, une histoire de hillbillies suédois ! » Pour autant, je sais que des névrosés de droite suédois ont décrit cette nouvelle comme « antipatriotique ». Voilà comment ils perçoivent ce que vous, vous percevez comme un propos sur les migrants. Moi, j'ai juste écrit une histoire d'horreur. En 2009 ou

dans ces eaux-là. C'est l'une des premières nouvelles que j'ai écrites pour les « Cultes ».

***Certains auteurs se prennent facilement d'affection pour leurs personnages. Comment cela peut-il se produire quand on écrit des histoires d'horreur ?***

Je ne pense pas que cela fonctionne différemment en horreur que dans d'autres genres. Il y a simplement des personnages qu'on aime plus que d'autres. Souvent parce qu'ils sont plus faciles à écrire. My Witt, que nous avons déjà mentionnée, est une véritable horreur à écrire tant elle parle. Je suis obligé d'écrire ses délires et ça prend du temps. D'autres personnages font preuve d'un grand professionnalisme : ils se pointent, font leur boulot, puis repartent sans histoire. My, elle, a toutes ces idées et elle redécore mon appartement quand elle est là.

***Nous sommes le peuple qui vous a apporté Minecraft, Abba et IKEA. Nous sommes des internationalistes.***

***Quelles différences avez-vous remarquées entre les histoires d'horreur suédoises et celles d'autres pays ?***

Aucune, en fait. Nous sommes le peuple qui vous a apporté Minecraft, Abba et IKEA. Nous sommes des internationalistes.

***Vous vous autorisez à exprimer votre créativité dans différents domaines comme le théâtre, les jeux de rôle et les jeux vidéo. Comment ces différents médias nourrissent-ils et influencent-ils votre écriture ?***

En dehors du fait évident qu'on n'écrit pas un scénario pour la télé de la même manière qu'on écrit un livre, il est intéressant de s'attaquer à la même situation en utilisant des outils différents. De plus, certaines idées sont plus adaptées à certains médias. Les

courses-poursuites de style Vin Diesel sont plutôt ennuyeuses dans un livre.

***Une chaîne du câble majeure a obtenu les droits d'adaptation de vos nouvelles. Pensez-vous qu'une série télé soit un bon format pour les adapter ?***

Absolument. On ne peut pas réaliser un film à partir de 15 + 12 nouvelles, si ?

***Pensez-vous que ce support leur fera perdre leur pouvoir d'évocation ?***

Non. Elles seront différentes. Certaines personnes pensent toujours que « le livre est meilleur » et se plaignent quand on change des choses, mais je trouve ça stupide. C'est un média différent et le résultat est différent. Il n'y a pas de quoi en faire toute une histoire. C'est simplement intéressant.

***Allez-vous être impliqué dans le processus créatif de la série ?***

Rester dans l'ombre me convient parfaitement. Måns Mårlind et Björn Stein (qui ont récemment réalisé *Midnight Sun*) sont de si bons auteurs que je sais que mes créations sont entre de bonnes mains. Ils m'appellent de temps à autre pour me demander si telle ou telle idée est complètement dingue. Ou des trucs comme « Est-ce que Fredman porte des lunettes ? » Ou alors, ils suggèrent des améliorations absolument éblouissantes. C'est un processus vraiment passionnant.

***Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?***

Là, je finis un audiobook intitulé « La première semaine d'Eva en tant que morte », une histoire de vampire pour Storytell. Et puis, je travaille sur un roman très gothique intitulé « Pour l'amour de la déesse ». Les deux vont être publiés cette année. En

Suède, en tout cas.

***Quel commentaire de lecteur vous a le plus frappé ?***

Je suis très fier de tous les éloges qu'on m'a adressés à moi, un quinquagénaire super urbain qui n'a pas de fille, pour le portrait que j'ai fait d'adolescentes d'une petite ville dans « Les furies ». Soit dit en passant, elles font partie de ces personnages très faciles à écrire. Sofie Granlund se pointe, demande « Ok, qu'est-ce que je suis censée faire ? », tape dans le mille, puis s'en va.

***Un mot de la fin ?***

Lisez mes livres ; ils sont supers.



**EN LIBRAIRIE DEPUIS  
LE 19 JANVIER 2017**



**EN LIBRAIRIE DEPUIS  
JANVIER 2014**

Propos recueillis par Samy Achgaf et traduits du suédois par Carine Bruy